

ILES ST PIERRE ET MIQUELON



LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

MAI 1948

(25^e année. — No 293)

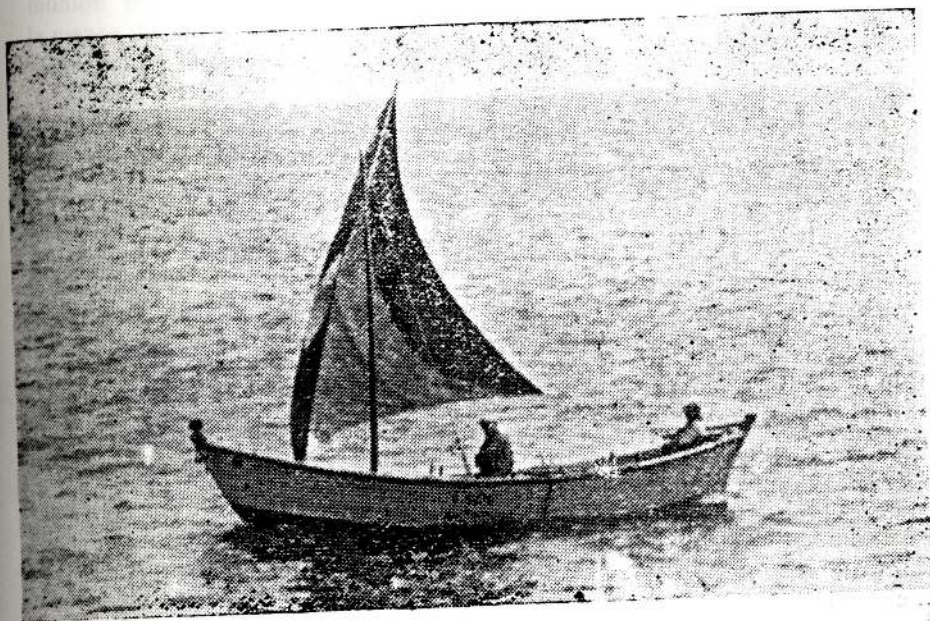


Photo BRIAND

Un doris de pêche.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 30 f. ; France : 40 f

Canada : 50 f. ; Etranger : 60f

Calendrier du Mois de Juin 1948



3 Jeudi.— Jour octave du T. S. Sacrement.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Hommes du T. S. Sacrement.

N. B.— Le soir à 5 h., confessions.

4 Vendredi.— 1^{er} du mois.— Fête du Sacré-Cœur, titulaire de la paroisse.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir, à 8 h., complis. procession du T. S. Sacrement, acte de réparation et bénédiction.

5 Samedi.— St Boniface, évêque et martyr.

6 Dimanche.— Solennité du Sacré-Cœur (p. 263).— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— Après la messe de 10 h., si le temps est favorable, procession du Très Saint Sacrement (petit parcours).— A 2 h. Vêpres et Salut.

8 Mardi.— 2^{ème} du mois.— A 7 h., Messe du Tiers-Ordre.

9 Mercredi.— A 5 h. $\frac{1}{4}$, ouverture de la retraite pour les enfants des Communions privée et solennelle.

13 Dimanche.— 4^{ème} après la Pentecôte (p. 274).— A 7 h. $\frac{1}{4}$, Messe des Communions Privée et Solennelle.— A 10 h. Grand'Messe.— A 2 h. 30, Vêpres, suivies de la rénovation des vœux du baptême et de la Consécration à la Ste Vierge, salut.

14 Lundi.— St Basile le Grand, évêque.— A 8 h., messe d'action de grâces des Communiantes ; imposition des scapulaires.

14 Mercredi.— Jour de l'Association des Mères Chrétiennes.— Le soir à 8 h., office de la Confrérie.

18 Vendredi.— St Ephren, diacre et docteur.

19 Samedi.— Ste Julienne de Facolnieri, vierge.

20 Dimanche.— 5^{ème} après la Pentecôte (279).— 9 h., Grand'Messe.— 10 h. $\frac{1}{4}$, messe des enfants.— A 2 h., Vêpres ; après les vêpres, réunion des enfants de Marie à la chapelle du St Esprit.

21 Lundi.— St Louis de Conzague, un des patrons de la jeunesse.— Le soir à 6 h., chapelet et salut, spécialement pour les enfants.

24 Jeudi.— Fête de la Nativité de St Jean-Baptiste.— A 6 h., chapelet et salut.

25 Vendredi.— St Guillaume, abbé.

26 Samedi.— St Jean et St Paul, martyrs.— A 7 h., messe et communion mensuelle des Enfants de Marie.

27 Dimanche.— 6^{ème} après la Pentecôte (284).— Après les vêpres, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle du St Esprit.

28 Lundi.— St Irénée, évêque.

29 Mardi.— St Pierre et St Paul, apôtres.— (La solennité est renvoyée au dimanche).— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

30 Mercredi.— Commémoration de St Paul, apôtre.

*Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien :
Aux yeux de tout le monde il est toujours chrétien.*

Corneille



Aetes Paroissiaux

(DU 15 AVRIL AU 15 MAI 1948)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 18 avril, ARTANO Odile-Thérèse ; Parrain : François Artano ; Marraine : Thérèse Le Bars.— *Le 24*, DELÉPINE Marie-Annick ; Parrain : Alexandre Vidal ; Marraine : Marguerite Delépine.— *Le 27*, POIRIER Yolande-Marie ; Parrain : Robert Puyol ; Marraine : Marthe Le Soavec.— *Le 29*, LETOURNEL Andrée-Louise ; Parrain : Théodore Girardin ; Marraine : Marie Letournel.— DODEMAN Briddy-Chantal ; Parrain : Yves Jézéquel ; Marraine : Thérèse Sérignac.— *Le 2 mai*, BISSEON Cécile-Jeanne ; Parrain : Jacques Belloir ; Marraine : Jeanne Baslé.— PIKE Henri Emmanuel ; Parrain : Albert Téletchéa ; Marraine : Marie Lapaix.— *Le 3*, OLANO Andrée-Josette ; Parrain : Auguste Olano ; Marraine : Marguerite Girardin.— *Le 4*, REBON Daniel-Pierrette ; Parrain : Pierre Guiraud ; Marraine : Félicie Lacombe.— *Le 6*, LEHUÉNEN Maryvonne-Léonie ; Parrain : Joseph Lehuénen ; Marraine : Emma Dagort.— *Le 7*, LECOURTOIS Bernard-André ; Parrain : Remi Bourges ; Marraine : Madeleine Le Bars.— *Le 9*, FRIOULT René-Pierre ; Parrain : Pierre Marchadour ; Marraine : Elisa Frioult.— LE BARS Cécile-Marie ; Parrain : Michel Slaney ; Marraine : Georgette Le Bars.

MARIAGES—Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 17 avril, Marcel-Alfred BOSSÉ et Yvette-Paulette JAURÉGUIBERRY.— *Le 20*, Joseph BONNIEUL et Marie ROVERCH.— *Le 21*, Joseph APESTÉGUY et Yvonne YON.— André MICHEL et Marguerite LEFÈVRE.— *Le 1^{er} mai*, Julien SORGNIARD et Madeleine GELOS.— *Le 11*, Jacques TURPIN et Alice MAHÉ.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 22 avril, Augustine-Emilie DISNARD, née Briand, 79 ans.— *Le 23*, BRY Pierre-Raymond, 26 ans et DESDOUETS Louis-Marie, 35 ans.— *Le 27*, SIRE Edouard-Auguste, 75 ans.— *Le 7 mai*, DOUSSIN Georges-René, 41 ans.



L'idée de Dieu ne peut que grandir par la connaissance des mécanismes de la nature, puisque cette connaissance dépend de l'intelligence humaine, voulue par lui.

Lecomte du Nouÿ

5ème Dimanche après la Pentecôte

Je médite...

Asseyons-nous, ce matin, avec Jésus, au pied de la montagne des « Béatitudes ». . . . Il est là, au milieu des douze apôtres qu'il vient de choisir, Le secret du bonheur tombe de ses lèvres. Écoutons-le.

On ne comprend guère autour de lui, sans doute. — Que voulez-vous ? Ceux-là sont encore des gens à la « cervelle dure ». — On s'étonne, on se scandalise.

Comment en serait-il autrement ? N'ose-t-il pas dire : « Si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

La « justice » des scribes et des pharisiens, c'est la loi qui, au long des siècles, à travers le paganisme et la turpitude universels, a fait le « peuple de Dieu ».

La loi de Moïse ne suffit pas, ne suffit plus. « Je ne suis pas venu détruire la loi mais la PARFAIRE, »

Cette loi disait : « Tu ne tueras pas, et celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. » . . . et Lui, le Maître, dit : « Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges. »

Elle disait : « Tu ne commettras pas d'adultère » . . . et Lui, le Maître dit : « Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère dans son cœur, »

Elle disait : « Tu ne te parjureras pas ; mais tu l'acquitteras envers le Seigneur de ton serment. » . . . et Lui, le Maître, dit : « Ne jure ni par le ciel, ni par la terre, ni par ta tête. Dis seulement : Cela est, cela n'est pas. Tout ce qui est de plus vient du Mauvais. »

Elle disait : « Œil pour œil, dent pour dent. » . . . et Lui, le Maître dit : « Ne résiste pas au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue, présente lui l'autre. Donne à qui te demande ; n'évite pas qui veut te faire un emprunt. »

Elle disait : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi » . . . et Lui, le Maître dit : « Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient afin que vous soyez les Fils de votre Père qui est aux cieux. »

La loi de Moïse est là, mais transposée à un plan supérieur. La loi d'amour a des exigences, inconnues de la loi de crainte.



La voix de Jésus avait eu, sans doute, des accents émus et pénétrants, à parler du bonheur des pauvres en esprit, des doux, des éplorés, des affamés, des miséricordieux, des cœurs purs, des pacifiques, des réécutés ; mais là, à ce moment de son discours, sa voix s'affermir, s'enfle et devient presque dure, surtout avec les derniers mots qui sont la suite de l'évangile de ce dimanche : « Vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » une sanction ! la plus grave de toutes !

Et il s'adresse à la foule qui est montée sur ces pentes : gens obscurs, sans éducation, sans idéal, sans vie spirituelle.

Il les met en demeure, ou de rendre leur justice parfaite ou d'aller à la damnation.

Car, c'est une chose bien certaine, le sermon sur la montagne n'a pas été fait seulement pour ceux qui étaient là ; il visait à l'humanité entière. C'est de « notre justice » qu'il s'agit aussi, de « notre justice » qui doit être plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens.

Impossible à réaliser ?... Eh ! non, puisque le miracle s'est accompli, puisque ces gens de rien dont une poignée d'ignorants en furent les chefs de file, sont devenus des vertueux, des saints, et qu'ils ont converti le monde : les flammes de la Pentecôte se sont multipliées sur la terre ; le levain a fait lever la pâte.

Mais « cette justice des scribes et des pharisiens » qu'est-ce ? Nous la voyons suffisamment à l'œuvre dans l'Evangile : orgueil, hypocrisie, formalisme ou religion tout extérieure. Souvenons-nous des anathèmes : « Malheur à vous, scribes et pharisiens qui purifiez le dehors du calice et du plat, et qui au dedans de vous-mêmes n'êtes que rapine et qu'impureté », « sépulcres blanchis, splendides aux yeux des hommes, pleins d'ossements de morts et de pourriture. »

Cette « justice des scribes et des pharisiens » — disons-le bien bas — ne la connaissons-nous pour l'avoir pratiquée ?

N'avons-nous pas, souvent, fait ostentation de nos actes de charité ou de piété ? Parfois, ne nous sommes-nous point contentés de « payer la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin (quelques sous par ci par là) pendant que nous négligions ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la foi » ? Ne nous a-t-on pas vus, attirant les regards au milieu de la communauté chrétienne, alors que le péché mortel occupait notre cœur ?

Nous connaissons aussi la justice plus parfaite, qui mène au royaume des cieux. Portés comme nous le sommes par la grâce et les sacrements.



il nous est facile d'atteindre ce degré supérieur de la justice. Et nous serions coupables, infiniment plus coupables que les scribes et les pharisiens, en conséquence, nous serions plus sévèrement châtiés, si nous ne réalisions pas une justice plus parfaite.

Prenons-y garde.

Enquêtes religieuses

Les mêmes questions ont été, il y a quelques mois, posées simultanément au cours d'enquêtes de sondage d'opinion, menées dans douze pays différents. Le tableau ci-après donne les résultats obtenus :

Questions	Croyez-vous en Dieu ?			Croyez-vous en l'immortalité de l'âme ?		
	sans			sans		
	Oui	Non	réponse	Oui	Non	réponse
	%	%	%	%	%	%
Brésil.....	96	3	1	78	18	4
Australie.....	95	2	—	63	20	17
Canada.....	95	2	3	78	9	13
Etats-Unis	94	3	3	68	13	19
Norvège	84	7	9	71	15	14
Grande-Bretagne	84	16	—	49	27	24
Hollande.....	80	14	6	68	26	6
Suède	80	8	12	49	17	34
Danemark	80	9	11	55	27	18
Tchécoslovaquie	77	15	8	52	27	21
France.....	66	20	14	58	22	20

En outre une question subsidiaire a été posée dans quelques pays ?

Etes-vous allé à un office dimanche dernier ou le dimanche suivant ?

Réponses	Oui	Non	Sans réponse
Australie.....	35	65	—
Canada.....	69	30	1
Tchécoslovaquie.....	20	80	—
France.....	37	58	5

Remarque. — Le parallélisme des réponses pourrait être considéré, s'il en était besoin, comme une démonstration de la valeur des enquêtes. En effet, en chaque pays, la croyance en Dieu est toujours plus souvent confessée que la croyance en l'immortalité de l'âme. Inversement, le refus de Dieu est toujours moins fréquent que la négation de l'immortalité de l'âme. De même, le nombre des indécis est toujours moins grand dans un cas que dans l'autre. Souhaitons qu'un théologien nous donne l'explication de cette constante. (Semaine Catholique de la Suisse romande.)



D'un continent à l'autre . . .

7 millions de catholiques sont gardés en esclavage

Plus de 7 millions de catholiques romains sont encore au nombre des 20.000.000 de personnes encore gardées en esclavage dans les camps de concentration russes, parce qu'ils n'ont pas voulu adhérer au régime communiste, d'après le R. P. Jh. Ledit, S. J., professeur de philosophie orientale, à la cathédrale du St Rosaire, de Régina.

Le R. Ledit s'est occupé de façon toute particulière des activités du communisme dans toutes les parties du monde et la poursuite de ses recherches l'a conduit dans plusieurs pays, y compris le Mexique et l'Espagne.

Le R. P. Ledit a déclaré que 10.000 membres du clergé ont été arrêtés depuis 1927, en Russie et les pays occupés par les Soviets, sous le régime communiste. Si les Russes, a dit le R. P. Ledit, avaient permis à l'Eglise de s'installer dans le pays, je suis persuadé que la Russie serait aujourd'hui sur le chemin de la paix au lieu d'être sur le chemin qu'ils suivent présentement.

Le R. P. Ledit a déclaré que les prisonniers dans les camps de concentration russes sont obligés de travailler complètement nus, même dans le cercle arctique et que pour toute nourriture, ils ont 200 grammes de pain noir chaque jour. Plusieurs de ces prisonniers, dit-il, sont si faibles qu'ils meurent sur place.

(Action catholique de Québec)

Les communistes et la Presse catholique en Hongrie

Le gouvernement hongrois vient de décider la nationalisation de l'Association Saint-Etienne de Budapest. C'était une œuvre de presse des catholiques hongrois dont on venait de fêter le centenaire.

N'ayant exercé aucune activité politique, cette œuvre qui consistait en une grande imprimerie, a néanmoins été visée par les ordonnances gouvernementales. De très nombreux télégrammes sont parvenus de toutes les régions de Hongrie au Président de la République pour tâcher d'empêcher cette injustice. (Kipa)

Un « Continent chrétien »

Les cérémonies qui ont ouvert la IX^e Conférence Panaméricaine, furent une démonstration éclatante de la vitalité chrétienne du peuple américain. Le *Te Deum* solennel réunissait toutes les délégations des 21



républiques. Le *Veni Creator* termina cette grandiose cérémonie religieuse.

Le Président Ospina Perez déclara, à la fin de son discours inaugural : « Dans ce moment historique de l'humanité, notre conception *chrétienne* et *démocratique* de la *Société* et de l'*Etat*, donne une signification particulière à cette Assemblée » et il lance un appel à Dieu pour qu'il illumine de ses lumières ceux qui sont appelés à conduire les peuples.

C'est aussi dans des termes semblables que Son Exc. Mgr. l'Archevêque Primat de Colombie, salua les Délégués : « Les Nations américaines veulent et demandent la Paix et la Justice » et il termina en rappelant les enseignements de Jésus-Christ qui annonçaient la Paix aux Hommes de bonne volonté.

A l'occasion de cette Conférence, Sa Sainteté le Pape Pie XII avait envoyé un télégramme à l'Archevêque Primat de Colombie.

Les organisations internationales que le Pape réclamait, pour renforcer la Paix et la Justice, se virent établies, renforcées, consolidées au cours de cette Conférence.

Le Chancelier de la République de Bolivie, le Docteur Paz Campero, a demandé à la Conférence que le Pacte Consultatif du Système Panaméricain, qui était le point principal de discussion de cette Conférence, fasse mention du nom de Dieu, parce qu'il s'adresse à un continent chrétien. Ce Pacte a ainsi Dieu comme Protecteur. (*Justicia Social* de Bogota)



ECHOS du MOIS

Solennité de St Joseph, patron de l'Eglise universelle, 18 avril.—

Au chœur, pour la Grand'Messe, Monseigneur officie avec prêtre assistant tandis qu'à la tribune retentissent les accents joyeux du « *Cœlitum Joseph* » de C. Franck et du « *Chantez, chantez Joseph* » à 4 voix mixtes de Bach.

Puisse St Joseph, si vénéré dans nos Iles, nous garder, comme il garda jadis Jésus et Marie et cela jusqu'à l'heure d'une bonne mort.

Obsèques des soldats Bry et Desdouet, 23 avril.— Les corps de ces deux enfants de St Pierre nous sont arrivés par la frégate « *Aventure* ». Aussitôt exposés dans la grande salle de la Mairie artistement transformée en chapelle ardente, ils reçurent la pieuse visite de toute la ville, peut-on dire.

Puis le vendredi 23 avril à 10 h., ce furent de bien touchantes obsèques dont on conservera longtemps le souvenir : assistance nombreuse et re



cueillie en tête de laquelle toutes les autorités avaient pris place, présence d'un détachement de l'« Aventure » rendant les honneurs et de la Marine St Pierraise à qui Monseigneur avait bien voulu permettre de se faire entendre à l'église même ; discours émouvants tant de Monseigneur à l'église que des autorités et anciens camarades de combat de nos deux défunts, au cimetière.

Ajoutez à cela de la neige en quantité venant mêler sa blancheur de linceul au bleu et au rouge du tricolore drapant les cercueils et vous aurez une juste idée de cette austère et grandiose cérémonie, de l'atmosphère dans laquelle, évoquant le souvenir de tous nos disparus, nous avons rendu les derniers devoirs à deux des nôtres tombés au service de la Patrie.

Fête des Scouts et Fête des Marins (25 avril). — A la messe de 7 h. Routiers, Scouts et Louveteaux fêtent leur patron St Georges.

Rares sont les absents malgré le temps peu engageant (une vraie tempête de neige !) et ils chantent de tout leur cœur sur un air martial de Gounod « Grand martyr, ô noble St Georges ». A l'autel, le P. Heudes célèbre le Saint Sacrifice et, après l'Evangile, retrace à grands traits la vie de cet officier chrétien de l'armée romaine, mort martyr au début du IV^e siècle pour n'avoir pas voulu trahir son maître aux Cieux Jésus-Christ au profit de son maître d'ici-bas, l'empereur Diocletien. Ainsi doit être capable de faire un vrai scout de France.

A 10 h., ce fut la Grand'Messe des Marins, chantée par un groupe de pêcheurs plus nombreux que l'an dernier (qu'ils en soient remerciés et félicités tout ensemble !) groupe qui, nous l'espérons bien, ira grandissant, tant en qualité qu'en nombre.

D'anciens cantiques avaient été réappris pour la circonstance et furent bien rendus témoignant d'une louable assiduité aux répétitions.

Eh oui ! c'est pour cela comme pour tout (y compris la pêche, vous en savez quelque chose, n'est-ce pas) : rien sans peine !

De la peine, il y en eut même en ce jour de fête ; car, par ce temps exécrable bien des gens ne purent assister aux offices, la bénédiction de la mer ne pût avoir lieu et la frégate « Aventure » qui, au Frigo, cassait amarres sur amarres dut prendre le large, emportant le R. Père Lalou, aumônier de la J. M. C., avant qu'il eut fini son sermon.... Toutes les chances, quoi ! Cela paraîtra peut-être du roman à tous ceux et celles qui ne connaissent pas notre climat privilégié ; mais c'est pourtant la plus stricte vérité.

Que le cher Père prédicateur trouve ici l'expression de nos remerciements, de nos regrets et de nos espoirs pour une audition non interrompue l'an prochain, s'il plaît à Dieu.



A la section J. O. C. F. — 1er mai. — C'est fête comme chaque année, et, comme le doivent de jeunes travailleuses chrétiennes, la fête débute par une messe de communion, messe un peu spéciale puisqu'elle est dite sur un autel dressé à l'entrée du chœur et le prêtre étant tourné vers l'assistance.

Après l'évangile, le Père aumônier leur adresse un petit mot, puis la messe se poursuit remplie de prières dialoguées et de chants.

Cela fait, Dieu ayant eu la première place, on put ensuite s'en donner à cœur joie sous son regard. C'est ce que nos Jocistes firent à Ste Croix le 3 mai au soir.

Voulez-vous savoir comment cela s'y passe ? Demandez-leur donc et vous me direz, vous parents, si vos filles une fois hors de la maison, ne sont pas mieux là qu'ailleurs....

Séance récréative du Foyer Paroissial des Jeunes Gens. (2 mai). — Cette soirée impatiemment attendue chaque année, ne nous déçut en rien : belle musique, chansons désopilantes, deux pièces comiques fort bien rendues : « Fausse monnaie » et « Le voyage de M. Perrichon » où actrices et acteurs, tant principaux que secondaires sont à louer hautement.

Ajoutons la surprise, toujours agréable d'un décor harmonieux et savamment disposé à la.... « Père Michel ! »

A vous tous donc, pour cette agréable soirée, félicitations, merci et à bientôt.

Mouvement du port. — Pour la période allant du 15 avril au 15 mai les mouvements des chalutiers dans le port de St Pierre se décomposent comme suit :

Sont arrivés : le 19 avril, « *Avant-Garde* » 4.000 quintaux, prend charbon et sel. — Le 21, « *Vikings* » 14.000 quintaux, prend sel. — Le 26, « *Téméraire* » 11.000 quintaux, prend sel et charbon. — Le 2 mai, « *Phoque* » livre 200.600 kilos de poisson, prend charbon et sel. — « *Patricie* » livre 300.110 kilos de poisson prend sel. — Le 7, « *Cap Fagnel* » 14.000 quintaux, prend charbon. — Le 13, « *Avant-Garde* » livre 320.020 kilos de poisson, prend sel.

En outre, les expéditions de morue sèche suivantes ont été faites sur les Antilles françaises :

Le 18 avril, sur S/S « *Mayhaven* », 265.786 kilos.

Le 14 mai, « » 278.965 kilos.



Au Gabon

Chez les paroissiens du R. P. Aug. Gervain

Comment naquit une secte fétichiste ?

Le NGOL

Le Ngol est aujourd'hui l'un des fétiches les plus redoutables du Gabon et d'une partie du Moyen-Congo. Il compte près de 200.000 adeptes. Son nom, d'apparence si indigène, n'est — qui l'eût cru ? — qu'une déformation de celui du Général de Gaulle ! De Gaulle est devenu « le gaulle » et finalement « ngol ».

Vers le milieu de la dernière guerre, alors que le Général de Gaulle était déjà célèbre et le grand homme de l'A. E. F., quelque évolué noir a dû penser que ce nom avait quelque chose de magique et donnerait un prestige extraordinaire à un nouveau fétiche. On organisa des danses et des ripailles, et on fit des quêtes qui ne rapportaient pas mal aux chefs et aux organisateurs du mouvement. C'était, en somme, un fétiche tout à fait inoffensif, « tout à fait bon » disaient les chrétiens, en demandant s'ils pouvaient y prendre part. Et ils s'étonnaient de ce que nous considérions cette nouveauté avec beaucoup de défiance.

Le fétiche s'en prit d'abord aux voleurs. Pour apprendre aux gens à être honnêtes, on laissa traîner de l'argent sur les chemins, et tout le monde savait que celui qui le ramasserait aurait à faire au ngol. On se garda bien d'y toucher !

Vers cette époque, je fis une tournée de Franceville à Okondja, allant et revenant par le même chemin. Au retour, tout près du village Esongo, je vis sur la route un alignement de pièces de monnaie. Je les ramassai, comme je faisais toujours en pareil cas, et, arrivé au village, je me mis à semoncer vertement les habitants, leur reprochant de tenter ainsi les passants avec leur fétiche ngol. « Depuis quinze jours, me dirent-ils, cet argent est là, et ce n'est pas nous qui l'y avons mis. Mais personne de nous n'a osé y toucher. » Là-dessus, arriva mon petit boy, qui me dit : « Regarde, mon Père, quand nous sommes passés ici, il y a quinze jours, j'ai perdu mon argent. Je l'avais mis dans ce chiffon-là, que je viens de retrouver ; mais l'argent n'y est plus. » Et il ajouta : « Il y avait même un « symbole » avec l'argent. » Les « symboles », à la Mission étaient des pièces du Congo Belge, que nous donnions aux enfants comme bons-points. Je mis la main à la poche et en retirai l'argent ramassé sur la route : le « symbole » y était, et mon petit boy recouvra sa fortune. Ainsi, pendant quinze jours, des caravanes de femmes allant au marché ou de prestataires se rendant au Poste, avaient passé à côté de cet argent, et personne n'avait osé y toucher !



Au bout de quelque temps, le *ngol* devint encore « meilleur ». Il déclara la guerre à tous les anciens fétiches : tous devaient disparaître devant lui. « Vous voyez vous-même, mon Père, me disaient les chrétiens, que c'est un bon fétiche ! » Comme, dans la région, il y avait beaucoup de chrétiens, les adeptes du *ngol* payaient de ruse. Ils proclamaient partout que leur fétiche était bon, que le Père n'avait rien contre lui, qu'il le recommandait ; bien plus, il était lui-même *nga-ngol*, féticheur du *ngol* ! Aussi beaucoup de nos fidèles s'y laissaient prendre, d'autant plus que, jusqu'alors, il n'y avait, dans le *ngol*, rien de bien répréhensible à leurs yeux.

Quant à nous, nous avions, dès le début, pris nettement position. A Lastourville, j'ai pu arrêter à temps le mouvement, chez les Bokata et les Adouma. A Zanaga, nous sommes arrivés trop tard. Les Mbété surtout, chez qui le fétiche avait pris naissance, et les Bendzabi, qui raffolent de danses, y adhéraient en grand nombre.

Bientôt on apprit que les *nga-ngol* devaient faire une confession publique, au cours de laquelle ils renonceraient aux fétiches anciens. Voici comment la chose se passa, d'après le récit que m'en fit un catéchiste, qui y était allé voir.

Les *nga-ngol* avaient débroussé un emplacement dans la forêt. Sur un arbre, se trouvait une boîte avec un crâne : c'était le *ngol*. Autour, on avait disposé des sièges, comme dans une église. Les *nga-ngol* étaient là, tenant des bâtons à la main. Les candidats devaient se tenir, à tour de rôle, devant l'arbre et placer la main sur la boîte au crâne. Alors le président demandait :

— As-tu fait le *ngo* ?

— Non !

— As-tu fait le *ndjobi* ?

— Oui !

— As-tu tué des hommes ?

—

— Si tu ne dis pas la vérité, tu ne pourras plus retirer ta main du crâne. »

Au dire de mon catéchiste, quelques-uns, de fait, ne pouvaient plus retirer leur main, et alors, pris de crainte, ils avouaient tout. Plusieurs s'accusèrent d'avoir tué ou empoisonné quelqu'un. De temps en temps, les féticheurs frappaient ensemble le sol avec leurs bâtons, afin de conjurer le *ngol*. Les femmes n'étaient pas admises à la séance.

Cependant, petit à petit, on apprit que certains fétiches traditionnels avaient trouvé grâce devant le *ngol* ; sans doute, les chefs de village étaient-ils intervenus en leur faveur.



Enfin, vint le moment où, les adeptes du *ngol* se crurent assez forts pour contraindre tout le monde à entrer dans leur organisation. On annonça que ceux qui refuseraient d'en faire partie, tomberaient malades et mourraient. Par contre, on disait aux malades : « Entrez dans le *ngol* et vous guérirez. » Et si quelqu'un venait à mourir sans être initié au *ngol*, il n'y avait pas de doute : c'était le *ngol* qui l'avait tué !

Voici ce que me racontait un chef des Batéké :

« Un chef de mon village a été malade. On a promis de le guérir s'il entrerait dans le *ngol* : il a refusé et il est mort. Puis, ce fut mon frère, le chef de terre, qui tomba gravement malade. Il accepta d'entrer dans le *ngol* et guérit. Moi, j'ai toujours refusé. Alors, une de mes filles est morte subitement. J'avais demandé au sorcier de la guérir : il refusa, parce que je n'étais pas dans le *ngol*. Je lui demandai de quoi elle était morte. Il me répondit : « Voici une poule ; je lui coupe la tête ; si elle s'en va mourir ailleurs, il n'y a rien ; si elle tombe à mes pieds, c'est que la fille a été tuée par le *ngol*. » La poule est tombée à ses pieds ! »

Le Chef de Région reçoit plaintes sur plaintes au sujet du *ngol*. Au début, l'attitude de l'Administration à l'égard de ce fétiche était plutôt bienveillante et elle l'a laissé se développer dans tout le Gabon. Puis, on a trouvé que les *nga-ngol* passaient trop de temps à la danse et négligeaient leurs plantations. Puis on a été obligé de déposer des chefs, membres du *ngol*, qui avaient par trop exploité leurs gens. Enfin, les administrateurs sont extrêmement ennuyés par les continuelles accusations d'empoisonnement portées contre les *nga-ngol*.

Sans doute, toutes ces accusations ne sont pas fondées ; mais il y a certains décès en série, ou d'autres annoncés à l'avance, qui sont bien difficiles à expliquer sans recourir à l'hypothèse du poison. Mais, comment trouver le coupable ?...

Dernièrement est mort, à Lastourville, un catéchiste. Il vivait tout seul, mais on a trouvé sur lui un papier : « Je meurs empoisonné par le *nga-ngol* X.... qui a menacé de faire disparaître tous les catéchistes de sa région, parce qu'ils empêchent les gens d'entrer dans le *ngol*. »

J'ai rencontré X.... quelque temps après. J'ai deviné que c'était lui : « C'est toi, X.... ? » Il en était fort étonné.

— Es-tu *nga-ngol* ?

— Oui, mais il y en a d'autres aussi.

— On t'accuse d'avoir tué un homme.

— Oui, je sais qui te l'a dit : c'est ton catéchiste. Il ne sait pas ce qu'il dit ! Je ne lui ai rien fait.

Impossible d'en tirer davantage. Impossible, aussi, de trouver des témoins ; personne, en dehors du mort n'avait rien contre X.... Crainte

du *nga-ngol* ? Cela se peut, Il se peut aussi que le vieux X... soit tout à fait innocent. Qui le saura jamais ?

Voilà comment finissent tous ces palabres : par un grand point d'interrogation. Il faut bien laisser quelque chose pour le jour du Jugement général !....

Ce qui est certain, c'est que le *ngol*, cet inoffensif fétiche du début, s'est révélé être ce que sont tous les fétiches, une société plus ou moins secrète, dont les membres exploitent les faibles, en se faisant craindre par la menace et par le crime. C'est pourquoi l'on retrouve aujourd'hui, dans tout l'est du Gabon, cette atmosphère de crainte qui règne dans tous les pays que l'esprit du Christ n'a pas encore libérés.

Mgr Jérôme ADAM, Vic. Ap. de Libreville.

Economisez les Devises Etrangères

Pour toutes les ASSURANCES : MARITIME et AÉRIENNE, INCENDIES, ACCIDENTS, adressez-vous à la maison PATUREL FRÈRES, représentants de Compagnies Françaises d'Assurances. bien établies,

On assure les gros risques aussi bien que les petits, toutes importations aussi bien que les exportations.— Consultez-nous.

ŒUFS pour COUVER
de poules sélectionnées
PONTE et CHAIR
chez M. Fabien PETITPAS

TIP TOP TAILORS Limited. TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE